

# LA FORTUNE DE MOERIS

*Roman historique*

## I. Un étrange testament

**M**algré l'heure matinale et l'ombre qui régnait à l'intérieur du tribunal, l'air était déjà étouffant. Le magistrat Lucius Fabius venait d'achever la lecture du testament de Quintus Duvius, célèbre professeur de rhétorique romain. Un silence pesant et gêné suivit cette lecture. Décontenancé, le magistrat leva alors la tête et devisagea les personnes qui lui faisaient face.

Il s'attarda sur Primus Egnatius, le neveu du défunt, qui se tamponnait le front avec un mouchoir et ne pouvait réaliser que son oncle ne lui ait rien légué. Fabius avait entendu dire que c'était un homme libertin et cupide qui s'était retrouvé couvert de dettes et inquiet par la justice quelques mois plus tôt. Son oncle, le professeur Quintus Duvius, l'avait alors recueilli dans sa demeure. Mais, quelle qu'ait été la sagesse du défunt, Fabius, qui le connaissait pour avoir été lui-même son élève, doutait qu'il eût réussi à transformer un tant soit peu Egnatius.

Près d'Egnatius étaient assis les frères Tiberius et Spurius Paterio, des parents éloignés, qui peinaient à contenir leur rage de se voir déshérités - mais, songea Fabius, que pouvaient espérer ces frères qui n'avaient jamais, de son vivant, demandé des nouvelles de leur parent ?

Un homme jovial, près d'eux, semblait au contraire très satisfait. Titus Caelius représentait là son épouse Duvia, la fille du défunt, qui héritait de sa belle demeure de Rome. Le couple, installé à Naples, rêvait depuis longtemps de vivre à Rome et était enchanté de cette disposition testamentaire.

Un peu en retrait était assis un étrange vieillard qui paraissait presque absent : le savant grec Alkiphrôn, sans doute le meilleur ami de Quintus Duvius.

Enfin, le regard du magistrat se posa sur Manius Duvius, le fils du défunt, homme jeune connu pour sa fortune trop rapidement acquise et ses opinions politiques osées. Il héritait d'une partie d'une importante fortune dont l'autre moitié revenait à un adolescent, le très jeune secrétaire du défunt.

– Nous ne savons donc toujours pas où se trouverait cette étrange fortune ? s'enquit le magistrat, comme s'il ne connaissait pas déjà la réponse.

Manius Duvius hocha la tête :

– Non, Fabius.

– Ennuyeux, cela, ennuyeux.

Le magistrat ne pouvait comprendre pourquoi son ancien professeur, homme si sage, avait fait de son testament une sorte d'énigme : seul son jeune secrétaire, avait-il écrit, pourrait deviner, s'il en était digne, en quel endroit se trouvait cette fortune. Fabius se tourna alors vers le secrétaire en question, resté muet depuis le début de l'entretien. Il s'agissait d'un garçon de quatorze ans que Quintus Duvius avait affranchi quelques années plus tôt.

– Mœris, ne peux-tu rien nous dire ? Toi qui vivais chez lui, sans doute t'a-t-il un jour confié quelque chose ? Essaie de te souvenir. Il y va de ton intérêt, mon enfant ; après tout, tu es le principal héritier...

Mœris baissa la tête. Non, il ne savait rien. Il ne se serait jamais douté que son maître possédât une telle fortune, lui qui se plaisait souvent à dédaigner les biens matériels pour se consacrer à la littérature. Mais quoi qu'il dît, il sentait bien que personne ici ne le croyait.

– Non, je ne sais vraiment rien, finit-il par articuler d'une voix un peu rauque. Il m'avait dit, un jour, qu'il me léguerait sa bibliothèque, et peut-être s'agit-il de cela, dans le testament : elle constituait toute sa fortune, je crois...

– C'est faux, éclata Egnatius, à l'autre bout de la pièce. Mon

père m'avait affirmé que Quintus, l'aîné de la famille possédait une fortune considérable, en or et en bijoux, acquise par notre aïeul. Cet enfant ment, la fortune de mon oncle existe ! Et lui le sait !

Mœris se sentait de plus en plus mal à l'aise sous le regard hostile de cet homme. Il ne comprenait pas ce qui lui arrivait, il ne comprenait rien depuis que la vie paisible qu'il menait, rue Ciprius, avait pris fin ; depuis la mort de son maître... Soudain, il sentit la main de Manius Duvius sur son épaule.

– En ce qui concerne l'enfant, il n'y a pas à s'inquiéter. Comme l'a demandé mon père, il viendra vivre chez moi et sera considéré comme mon fils. Et, si jamais cette fortune est retrouvée, je m'occuperai de sa part jusqu'à sa majorité.

Mœris, un peu réconforté, ne put s'empêcher de se demander pourquoi, depuis la nuit du décès, Manius s'occupait tant de lui. Il ne le connaissait que très peu, parce que Manius avait déjà quitté la demeure paternelle lorsque lui, Mœris, y était entré et, si son attitude lui faisait infiniment plaisir, elle l'étonnait également.

L'entretien se termina et tous se levèrent. Duvius rajusta les plis de sa toge et quitta la pièce avec l'enfant sous le regard étonné et parfois haineux des autres personnes présentes. Resté seul dans la pièce vide, le magistrat soupira. Il ne lui manquait plus que ça. Un testament qui risquait de prendre toutes les